

FK.  
Paris, le 30/5/1916.

Monsieur,

J'ai bien reçu votre remarquable opuscule, et je vous remercie sincèrement de me l'avoir adressé.

A l'appel émouvant que vous adressez à tous les bons Français, comment ne pas répondre: présent!

Certes le mal est grand dans notre cher et beau Pays, et vous entendez le traiter par le régime vivifiant des vertus qui dans le passé ont assuré notre grandeur. Vous avez mille fois raison. Puissiez-vous

être entendu et compris!

Je serai heureux de vous y aider pour ma faible part.

Certes le Pays souffre de bien des maux autres que ceux de la guerre, mais il peut et doit guérir. Pourrait-on en désespérer en présence de l'héroïsme du peuple de France qui lutte au front.

Pourrais-je vous voir? et auriez-vous l'extrême obligeance de m'adresser deux ou trois exemplaires de votre remarquable brochure ?

Croyez-moi, Monsieur, bien sincèrement avec vous.

*P. Marcot*

*24 rue St Augustin*